

Destinée

*"Mort numéro 28, sexe masculin, noir, probablement trente ans" ; "Mort numéro 24, sexe féminin, noire, probablement vingt ans" ; "Mort numéro 11, sexe masculin, noir, probablement un an" ...*L'homme parle d'une voix forte, accroupi devant chaque corps. Il porte un masque, un bonnet d'où s'échappent de longues mèches de cheveux blonds qui flottent au vent. Près de lui, un autre homme, en combinaison orange imperméable, se tient debout, les jambes écartées, et il répète les mots dans un téléphone portable collé à sa bouche. Ces paroles que Moussa ne comprend pas, mais qu'il devine : Papa Mahdi. Mort. Maman Awa. Morte. Bébé Ousmane. Mort. Noyés.

Moussa a froid, malgré la couverture dans laquelle on l'a enveloppé. La peau de son visage, craquelée, couverte d'embruns, lui fait mal. Brûlés par le soleil, ses yeux coulent en permanence, il a du mal à les tenir ouverts. Ses jambes sont des bâtons secs qui ne savent plus marcher, ses bras sont tétanisés et ses mains tremblent. Quand il passe sa langue sur ses lèvres, le sel de la mer pique sa gorge, mais il ne peut s'empêcher de recommencer. Et les croûtes sur ses lèvres se décollent, saignent, et il les mange.

Tout à l'heure, après qu'on l'a soulevé et monté sur le navire, un marin l'a fait boire dans une petite bouteille en plastique. L'estomac de Moussa s'est contracté. Il a vomi, un fin jet d'eau tiède expulsé brutalement, vite mêlé à la flaque mouvante qui recouvre le pont. Mais il a gardé la bouteille et l'a cachée sous la couverture.

Moussa regarde. Ces hommes blancs qui parlent, vont et viennent. Des femmes blanches aussi, qui se penchent vers lui et sourient. Il ne sait pas s'il doit répondre, sourire. De toutes façons, il n'y arrive pas. Autour, une dizaine d'hommes et de femmes comme Papa Mahdi et Maman Awa, *sauf que ce n'est pas eux*, se tiennent assis ou allongés, leurs yeux noirs perdus dans le ciel ou figés sur les gestes des blancs, sans parler, sans crier. Parce qu'ils ont assez parlé et crié sur la barque, surtout quand elle a chaviré et que plus de la moitié des gens sont tombés dans le gouffre immense de la mer.

Moussa est épuisé. Il se laisse aller par terre, sur le bois mouillé du pont, la tête contre la coque, là où des gouttelettes d'eau de mer jaillissent et rebondissent, là où il y a un peu d'ombre. De grands oiseaux blancs volent au-dessus du bateau qui fend les flots, avec des crailllements qui sont comme des appels. Moussa les regarde de son unique œil qui peut encore s'ouvrir. Il aimerait à cet instant

être un oiseau libre dans le ciel bleu, voler très loin jusqu'au village, entrer sous la tente et s'allonger sur sa natte, et alors grand-mère Fatou servira le thé au lait de chèvre, du pain de maïs, des tranches de banane, du riz aux épices pourquoi pas, et les fantômes de Papa Mahdi, Maman Awa et Bébé Ousmane seront là, oui, c'est certain, ils seront là.

Moussa ferme les yeux. Il rêve. Enfin, c'est une espèce de rêve car il ne dort pas, il plonge dans un monde cotonneux peuplé d'images du long voyage, où le vrai et le faux s'emmêle, où la frontière entre ce qui a été promis et ce qui s'est réellement passé n'est plus très claire.

Le camion roule à toute vitesse dans le désert, plus vite que les gazelles. Moussa rit. Papa rit aussi et son visage saute, il est assis sur le garde-boue parce qu'il est grand et fort. Tout d'un coup il bascule, Moussa le retient par le bras, Papa tombe sur les gens qui sont recroquevillés à l'intérieur. Moussa rit encore, de soulagement cette fois, mais deux hommes ont chuté sur le sable. Le camion continue sa course folle, les hommes hurlent et agitent les bras, mais le chauffeur ne revient pas, ils sont maintenant deux points noirs dans le lointain. Une femme pleure. Moussa lui prend la main.

Dans la forêt aux bruits inquiétants, Maman raconte l'histoire de l'homme et du lion. Moussa a posé sa tête sur une des cuisses de Maman et Bébé Ousmane est posé sur l'autre cuisse, il tète le sein en poussant des petits « eurk » de plaisir. *L'homme est parti pour trouver la richesse, mais soudain il veut faire demi-tour, car un lion est tapi dans l'ombre et va le croquer. L'homme ne veut pas renoncer si vite, car il sait que s'il rentre déjà, sans rien ramener, la tribu se moquera de lui. Il s'assoit face au lion, et toute la nuit il le guette. Au petit matin, le lion apparaît comme ce qu'il est : une grosse souche d'arbre couverte de mousse. Alors l'homme se lève et repart, fort de la leçon. Il n'aura plus peur de ce qu'il ne reconnaît pas.* Une fois Maman endormie, Moussa se raconte plusieurs fois l'histoire dans sa tête.

Les gens sont massés sur la plage, des dizaines, femmes, hommes, enfants. Ils ont soif. Ils ont faim. On leur distribue de l'eau et du pain, mais il n'y en a pas assez pour tout le monde. Des hommes se battent. Une femme en mord une autre. Un passeur arrive, il a une machette dans la main, il frappe. Le sang jaillit. Des hurlements fracassent le ciel. Papa fait reculer brutalement Moussa et Maman avec Bébé Ousmane dans son dos, et quand le passeur arrive il lui tend sa bourse en peau de chèvre. Le passeur prend l'argent et ils montent dans la barque. Moussa n'a jamais été sur la mer. Il a mal au cœur. Il se concentre sur les vaguelettes brillantes qui frappent la coque, puis sur l'horizon dans lequel le soleil plonge. Ligne bleu azur, reflets roses, boule de feu. C'est si beau que Moussa n'a plus mal au cœur.

Le moteur est tombé en panne. La barque dérive. Moussa se lève pour faire pipi dans la mer mais un homme le pousse violemment pour le faire tomber. Papa ne défend pas Moussa. Il le tire par la

cheville et le tient serré contre sa poitrine. Bébé Ousmane crie sans arrêt. Maman a couvert sa tête avec son foulard et chantonne, ou peut-être qu'elle prie. *Là-bas, les maisons sont plus hautes que des baobabs. Là-bas, on n'a jamais faim. Là-bas, Papa aura une voiture avec un toit qui ferme quand il pleut, Maman aura des robes en soie et en perles, et Moussa pourra aller à l'école. Il apprendra à lire et à écrire, et quand il sera grand, peut-être il sera docteur, ou bien ouvrier dans une usine c'est bien aussi.* Moussa hoche la tête. Il sourit, mais il est un peu triste. Est-ce que grand-mère Fatou va pouvoir les rejoindre, est-ce que sa magie est assez puissante pour la transporter si loin ?

L'eau rentre, inonde le fond de la barque. Papa et d'autres hommes écopent avec leurs chaussures trouées, mais bientôt des gens crient et se lèvent. En quelques secondes, il y a une douzaine de têtes dans les vagues, certaines plongent sous l'eau et ne réapparaissent pas, des enfants ont disparu, la panique gagne ceux qui sont restés à bord, des bras se tendent en vain. L'embarcation chavire. Moussa ne voit plus rien. Il est sous l'eau, de gros bouillons roulent sous ses yeux, pénètrent son nez et ses oreilles. Il cherche de la main quelque chose à quoi se raccrocher, il sent des bras, des pieds, la peau glisse, il remue les jambes en ciseaux le plus fort qu'il peut, enfin il émerge et voit la barque retournée. D'un coup de reins, il parvient à saisir un anneau de fer qui lui écorche les doigts.

Il est le seul enfant rescapé. Il le voit, il le sait. Mais il n'a pas peur des lions. Moussa est fort comme Papa Mahdi, courageux comme Maman Awa, sage comme grand-mère Fatou. Et Bébé Ousmane est au paradis.

Caractères : 5998